



La Carte Postale Illustrée

Par PIERRE VOYER



PEUT-ETRE ce qui se passe ailleurs se voit-il également parmi nous. Or, il paraît que dans les grands pays où la carte postale illustrée eut le plus de vogue, elle est maintenant en défaveur. Ce ne serait pas encore la débâcle, non, la situation serait assez critique pour que les premiers intéressés, les fabricants et les marchands, songent à trouver sans retard d'énergiques et de très prompts remèdes. Ceux-ci.

Le *Matin*, de Paris, s'est fait leur interprète. Dans un premier article, il constate qu'il n'est plus aujourd'hui de village, si petit, où l'on ne trouve une collection de cartes postales illustrées. Aussi est-il devenu impossible de s'éloigner même de deux lieues sans être obligé d'envoyer quelques-unes de ces vignettes qui timbrées du obn côté, celui de la "vue" font la joie des collectionneurs. Ce n'est plus seulement une mode, une manie passagère et limitée à quelques individus ; c'est une habitude de vie, chère à tout un peuple. Et l'on en voit une manifestation frappante sur le quai des gares, au départ des trains. Jadis, après s'être embrassé tendrement, on échangeait des vœux de bonne santé et on se promettait un prochain retour. A l'heure présente, on n'entend plus qu'une seule et même phrase. Ceux qui restent, d'un air suppliant, disent : "N'oubliez pas de m'envoyer des cartes !" Ceux qui partent assurent, d'un ton aimable :

"Comptez sur moi, je vous enverrai des cartes !"

Pour tyrannique que soit devenue cette coutume, elle n'en est pas moins heureuse en ses effets. Quoi que pensent des censeurs moroses et attardés, la carte postale n'a point tué la correspondance par lettre. Tel qui se sentira transporté d'enthousiasme devant un beau site naturel n'en noircira pas moins des pages s'il se connaît un ami complaisant pour les lire. Mais l'être fruste et fermé à qui autrefois il en coûtait de tracer trois lignes sur une feuille de papier, enverra régulièrement des "bonjours" et des "amitiés sincères" au recto d'une carte postale illustrée.

Il est une autre considération qui doit nous faire cultiver cette habitude : l'industrie de la carte illustrée s'est développée d'une façon, pourrait-on dire, gigantesque. Comme il devait arriver, la fabrication de cette chose légère et gracieuse, de peu de valeur matérielle, mais d'une exécution soignée fut, dès le début, l'apanage et la gloire de la main-d'œuvre française. Des ateliers s'élevèrent de tous côtés ; pour produire ce petit morceau de carton illustré, il fallut employer des milliers de travailleurs : opérateurs, clichés, imprimeurs, enlumineurs ; pour le vendre on eut recours à des légions de placiers et de courtiers.

La carte illustrée fait ainsi vivre des milliers de gens. Elle est donc plus qu'une sim-